

## Crassula 'Daphne Holmes'

Quand j'ai visité l'Afrique du Sud, en 1996, *Crassula congesta* fut l'une des plantes que je tenais vraiment à voir. L'espèce n'est pas du tout connue parmi les producteurs, bien qu'elle fût décrite en 1902. Je ne l'avais jamais vue auparavant, sauf une photo publiée dans *American Cactus & Succulent Journal*. Elle a été placée dans la Section *Columnares* du genre *Crassula*, laquelle comprend *C. pyramidalis*, *C. barklyi*, *C. alpestris*, *C. columnaris* et *C. multiceps*. A mon avis, ces espèces sont les perles du genre, avec leurs denses têtes blanches, leurs fleurs quelque peu tubulaires, aux pétales écartés, suavement parfumées. Malheureusement, *C. congesta* est l'une des quelques espèces qui ne se ramifient normalement pas, et qui meurent après la floraison, d'où sa rareté dans les collections. En culture, la tige essaiera parfois de produire quelques branches après la floraison, mais celles-ci ne donnent souvent aucune suite puisque la tige principale meurt entièrement et vite. Le caractère monocarpique se produit rapidement. J'ai même essayé de couper la tête d'une plante pour la bouturer, elle produisit deux nouvelles pousses près de la cicatrice, mais, en deux mois, ces deux têtes fleurirent sans même avoir eu le temps de se ramifier. D'habitude, le vent disperse les graines des *Crassula* qui ouvrent leurs follicules contenant les graines comme autant de petites salières. Cependant, *C. congesta* a une autre technique qu'elle partage avec les autres membres de la Section *Columnares* : les follicules, ou capsules de graines, ne s'ouvrent pas quand les graines sont mûres, celles-ci sont libérées quand les fleurs mortes ont fini par tomber tranquillement, plusieurs mois plus tard. L'inflorescence fanée accumule du sable pendant ce temps-là, ce qui l'aide probablement à se désagréger. Les graines semblent être ensuite dispersées par la pluie. Lorsque je lus pour la première fois cette étrange caractéristique, je me demandai juste comment ces espèces pouvaient-elles réussir à répandre leurs graines. A ma grande surprise, j'ai constaté que beaucoup d'entre elles ne sont pas rares dans l'habitat, la distribution des graines ne semble pas être un problème. La plupart des espèces de cette Section poussent et fleurissent dans les régions soumises aux pluies hivernales.

*C. congesta* est une petite plante aux feuilles épaisses, nettement lancéolées, de section plus ou moins ronde, d'environ 30 mm de long, se courbant fortement vers le haut. Lorsqu'elle est cultivée en pleine lumière, les feuilles développent une légère couverture pruineuse, laquelle se dissipe en une année ou plus. La plante produit habituellement 4 ou 5 paires de feuilles sans que la tige ne soit visible entre elles, et met plusieurs années pour parvenir à la floraison. Quand les fleurs commencent à se développer en fin d'automne, la plante s'allonge soudainement de façon alarmante et perd tout intérêt esthétique, mais ceci est compensé par la production d'une large et dense tête portant des centaines de fleurs. Comme je l'ai dit plus haut, les fleurs ont un doux parfum, surtout le soir. Cette caractéristique odeur alléchante semble limitée à la Section *Columnares*, et n'a rien à voir les odeurs désagréables rencontrées chez d'autres espèces. Les fleurs mesurent environ 10 mm de long, ou plus ; ce qui est bien grand pour une crassule. Helmut Toelken a suggéré que les plantes de cette Section sont probablement pollinisées par des papillons de nuit.

Deux sous-espèces ont été reconnues par Helmut Toelken - *C. congesta* ssp. *congesta*, aux feuilles à pointe émoussée courbées vers le haut, fleurissant habituellement en juin ; et *C. congesta* ssp. *laticephala*, laquelle a des feuilles plus pointues courbées vers le bas, avec une inflorescence légèrement plus large portant des fleurs un peu plus courtes

s'épanouissant plus tard dans l'hiver. Elles sont toutes cantonnées aux bords des montagnes du Witteberg, environ 200 km au nord-est du Cap, la ssp. *congesta* étant localisée sur les pentes exposées au nord, et la ssp. *laticephala* sur les pentes sud. Pas de plante intermédiaire n'a été trouvée.

Je fus vraiment content de trouver la ssp. *congesta* dans l'habitat, juste à l'est de Touwsrivier, et je découvris que les inflorescences desséchées étaient remplies de graines. Les plantes poussaient dans du sable limoneux, à l'abri des rochers et de quelques buissons, elles étaient en excellente condition après les pluies hivernales. Malheureusement, je n'eus pas le temps de rechercher la ssp. *laticephala*.

Il me sembla que cette espèce pouvait être un bon élément pour mes expériences d'hybridations, étant donné qu'elle possède d'excellentes fleurs et qu'elle n'avait pas encore été utilisée. Je me suis servi des deux sous-espèces, pour mes tentatives, avec des résultats décevants dans la plupart des cas. Alors que l'attrayante et dense inflorescence se transmet généralement chez les hybrides, les plantes ne se ramifient pas bien, et la tige florale se fane fortement, rendant nécessaire de tailler la plante pour conserver la tige principale.

Une chose que j'ai apprise, cependant, lorsque je produis des hybrides, c'est de continuer à essayer. En 1999, le croisement entre *C. congesta* ssp. *congesta* ♂ et *C. ausensis* ♀ produisit, à ma grande surprise, trois semis qui grandirent constamment et tinrent leurs promesses. Ils mirent 5 ans pour commencer à fleurir, mais ils ont fini par fleurir abondamment chaque année, avec de denses inflorescences très attrayantes et portées par un pédoncule épais, héritage de *C. congesta*. J'ai choisi d'introduire en culture le clone le plus intéressant.

Les feuilles atteignent 40 mm de long, 8 mm de large et 3 mm d'épaisseur, bien douces et charnues, plates sur le dessus et arrondies dessous, nettement lancéolées et légèrement couvertes de poils courts. Les feuilles sont densément arrangées sur des tiges courtes, et leurs bases forment une gaine autour de la tige. La plante rejette facilement, particulièrement après la floraison, une caractéristique tout à la fois surprenante et agréable, après avoir vu dépérir tant d'autres hybrides.

L'inflorescence est large d'environ 25 mm, portée par un pédoncule épais, velu et non ramifié, atteignant 30 mm de long, la tige florale s'allonge quelque peu mais sans nuire au charme de la plante. L'inflorescence montre la forte influence de *C. congesta*. La floraison débute en mai et se poursuit sur à peu près deux mois. Les fleurs blanches, longues d'environ 9 mm, durent plusieurs semaines. Elles sont tubulaires, avec l'extrémité des pétales écartée, et des carpelles très velus le long de la suture. Les nectaires sont jaunes et très comprimés. Je n'ai pas essayé de croiser l'hybride avec d'autres crassulées, j'ignore donc si les fleurs sont fertiles. La caractéristique probablement la plus remarquable est le doux parfum dégagé par les fleurs, mais pas autant que chez *C. congesta*. L'odeur est plus prononcée quand les fleurs sont écloses depuis plusieurs jours.

La tige produisant les fleurs devrait être taillée fortement après la floraison, les nouveaux rejets se développant vite de la base. Feuilles et boutures pendront facilement : ainsi la plante sera propagée.

La plante photographiée pousse dans un pot de 125 mm.

Je compte distribuer cet hybride sous le nom de *Crassula* 'Daphne Holmes', en souvenir de ma mère.

Max Holmes